

l'imaginaire aux effets concrets sur le monde, ou la matérialité du monde, nécessitent que tous les chaînons administratifs, politiques et publics soient au même diapason. » Une fois cette étape franchie, le récit peut prendre des formes variées selon les contextes, les objectifs ou le public cible, voire combiner plusieurs formes : texte, photographie, image de synthèse, schéma, etc.

Quelle que soit la forme choisie, on s'interroge au final sur la manière dont s'adaptent ces récits, puisque les horizons temporels sont de l'ordre de plusieurs années, voire décennies. Ce qui servait de valeurs repères ou de points d'appui se révélera peut-être plus mouvant qu'on ne le pensait, des événements à plus large échelle peuvent bouleverser les moyens à disposition ou les priorités, les affects qui ont animé les personnes participant au projet évoluent – quand ce n'est pas les personnes elles-mêmes. Constituer un récit commun ne

revient pas uniquement à faire en sorte que l'on tende vers lui, mais aussi à se demander comment ce récit est, ou sera, en mesure de s'adapter à nous, à elles, à eux, à – justement – ce qui n'est pas encore advenu.

Qu'advierait-il par exemple « si » nous imaginions un scénario qui, contrairement aux deux précédents, n'était pas issu du travail de l'équipe de CITÉ ? « Malgré les prévisions politiques et les apports de la technologie, l'ensemble des infrastructures est devenu caduc en raison de la crise climatique. Les changements profonds dans la structure de la population ont bouleversé la manière de vivre ensemble dans le quartier où, d'ailleurs, on ne vit plus véritablement. Car c'est ici le point qui a été négligé, disent ceux qui habitent encore ces lieux : leurs ancêtres ont oublié de se demander ce que "vivre" signifiait. » Heureusement, ce récit n'a pas encore eu lieu. Pourrait-il avoir lieu, n'aura-t-il pas lieu ?

Genève 2050

Pas d'inquiétude : en 2050, Genève n'aura pas été transformée en prison à sécurité maximale où le Conseil d'État serait retenu en otage avec des documents secrets sur la production d'électricité, dans l'attente que le lieutenant Snake Plissken vienne le sauver. Cette variante du scénario de *New York 1997* (John Carpenter, 1981) diverge de celui imaginé par Isis Fahmy et Benoît Renaudin, respectivement chercheur-es à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne et à la Haute école d'art et de design (HEAD – Genève) – HES-SO. Dans leurs pensées sont nées des cabines pour changer de points de vue, pour expérimenter dans son corps le climat du futur. À mi-chemin entre la machine à avancer dans le temps et l'attraction de fête foraine, bienvenue au *Grand Geneva Futura Park*.

Les deux artistes ont répondu à un appel à projets de CITÉ, le centre interdisciplinaire de la HES-SO Genève, qui portait sur les enjeux climatiques avec un accent placé

sur les récits prospectifs. L'idée est rapidement venue au binôme de se concentrer sur les sensations. « Nous souhaitons proposer une attraction qui va toucher la chair des personnes », explique Benoît Renaudin. Pour se projeter dans le futur et concevoir les cabines sur la base de données scientifiques, ils collaborent avec la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA) – HES-SO et divers partenaires.

« Notre travail consiste à tamiser l'ensemble des idées », ajoute Isis Fahmy. Pour l'instant, chacune des quatre partenaires développe une thématique : l'association actif-trafiC travaille sur la mobilité douce et l'arborisation, La Maison de la Rivière à Tolochenaz se penche sur l'eau, la Coopérative de l'habitat associatif (Codha) à Genève se concentre sur le logement et la HEAD sur l'architecture d'intérieur et le media design. Isis Fahmy souligne qu'il ne s'agit pas juste de vulgarisation scientifique. Les artistes écrivent

des scénarios contrastés « afin que l'expérience soit cohérente entre le faire, le geste et la forme ».

La première cabine-prototype a été réalisée en collaboration avec des étudiant-es de la HEAD. Le résultat, intitulé *Collection 2050*, propose d'essayer les vêtements du futur. L'air est devenu irrespirable ? On saisit ce masque purificateur d'eau qui permet de respirer et de boire en même temps. Les risques naturels sont devenus quotidiens à l'échelle locale ? On achète la tenue gonflante qui sert d'airbag en cas de chute et de flotteur lors d'une inondation. Et que dire des températures qui jouent au yoyo ? On enfle cette combinaison aux multiples poches remplies d'un liquide qui stabilise sa température. Grâce à la réalité augmentée, les vêtements pourront être essayés : costumes 3D, système de reconnaissance des mouvements, écran-miroir LCD, etc. Ici, les vêtements du futur seront technologiques ou ne seront pas.

Symbole d'espoir et de renouveau, la jeunesse, aujourd'hui, doit vivre sous la menace d'un futur sombre, voire annulé. Un projet de recherche décrypte ce paradoxe.

Les dimensions esthétiques d'une jeunesse privée de futur

TEXTE | *Matthieu Ruf*

De la déesse grecque Hébé, qui servait aux dieux de l'Olympe la boisson leur assurant la jeunesse éternelle, au mythe de la fontaine de jouvence, longue est la tradition qui fait de la jeunesse un symbole du commencement, du potentiel et, par conséquent : de l'avenir. Cela explique sans doute pourquoi cet âge aux contours flous, qui peut englober l'enfance, l'adolescence et les premières années de la vie d'adulte, voire davantage, a tendance à être essentialisé, réduit à des qualités – et des défauts – supposées intrinsèques.

Pourtant, la jeunesse, si elle a toujours représenté un moment biologique d'une vie, a une histoire en tant que catégorie sociale, économique, politique et même culturelle. « La jeunesse a toujours existé, mais c'est une construction socio-historique récente », souligne Vincent Normand, historien de l'art

et codirecteur, avec Stéphanie Moisdon, de la recherche *The Raving Age. Histoires et figures de la jeunesse* menée à l'ECAL/ École cantonale d'art de Lausanne – HES-SO. Ce projet, lancé en 2021, s'intéresse au concept de jeunesse en tant que figure esthétique et politique, ainsi qu'aux implications de cette figure dans la pensée contemporaine. Il étudie ses représentations dans la culture populaire, les sciences humaines et les arts visuels.

La jeunesse comme invention récente

Certes, cette construction récente qu'est la jeunesse s'inscrit dans une histoire ancienne de division de la vie en âges. Parmi de nombreux exemples, on peut citer les jeunes Romains endossant la toge virile vers 17 ans pour devenir ainsi *adulescens* jusqu'à leurs 30 ans. Ou les sociétés de jeunesse, aussi appelées « abbayes » en Suisse romande, nées à